

“prient la bonne madame Sainte-Anne pour moi.” Tout ça, ce ne fut pas long, monsieur le recteur, vu que la barque, elle, n’attendait pas et s’emplissait tout aussi bien que si nous naviguions dans une écumoire. Il eut encore le courage de dire en plaisantant : “Vous savez que j’ai toujours eu “de la veine : sûr qu’un navire viendra pour me recueillir, tandis que vous continuerez de peiner sur les avirons.” Puis il fit le signe de la croix et sauta par dessus le bordage en criant : Vive la France !

“Il commença à nager lentement pour mieux garder ses forces. Peu à peu, la chaloupe le distançait. Parfois, nous apercevions encore sa tête à la crête des vagues. Puis, tout d’un coup, nous ne vîmes plus rien. Pendant ce temps, nous lui disions *De profundis* avec autant de douleur que si c’était, à chacun, notre enfant.

“La présente est surtout pour vous dire, monsieur le recteur, que nous sommes tous à lui, à la vie, à la mort. Quoique bien jeune, c’était à chacun, notre enfant.

“La présente est surtout pour vous dire, monsieur le recteur que nous sommes tous à lui, à la vie, à la mort. Quoique bien jeune, c’était un rude gars et qui honore sa famille et la France.

“Si quelquefois, au retour, j’avais une permission qui me mènerait de Toulon à Brest, je me ferais un devoir d’aller vous saluer en ce pays de Beauce où il nous a dit que vous étiez en cure. Il me semble que cela lui ferait plaisir...”

Cette touchante épître, ce sont nos lettres de noblesse à nous, pauvres gens !

Ainsi, je reste seule de ma famille avec mon frère. Les autres sont tous morts pour le service de la France.

Cette nouvelle tristesse m’a remis en mémoire mes souvenirs d’enfance. Quelquefois, les jours de dimanche, nos parents nous emmenaient rendre visite à une cousine éloignée qui demeurait au bourg de Saint-Michel-en-Grève. En revenant, nous nous arrêtions pour goûter près de la fontaine de Saint-Efflam. Assis, bien au frais, dans un petit ravin encaissé, nous regardions, par la fente étroite de la vallée, la *lieue de grève*, luisante et toute glacée par les reflets du soleil sur l’humidité des sables. Au fond, l’église du Saint-Michel s’avançait comme une proue. Dans la lumière ambrée du soir, cela nous semblait un mystérieux et gigantesque navire, tout doré, avec le clocher pour mât et les terrasses du vieux cimetière pour carène.

Nous savions bien que là étaient le village et l’église que nous venions de quitter. Mais, dans nos causeries d’enfants, cela nous amusait de dire que c’était peut-être le navire qui apporta saint Efflam des rives de l’Irlande. Et, par moments, à force de nous l’imaginer, nous finissions par le croire.